REVUE
SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

ET A LA

preuve de la série non interrompue des révélations et de l'intervention constante de la Providence dans les destinées de l'humanité,

PAR L'EXAMEN RAISONNÉ

De tous les genres de manifestations *médianimiques* et de phénomènes psychiques présents ou passés et des diverses doctrines de la philosophie de l'histoire envisagée au point de vue du progrès continu.

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART,

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME,
Membre de diverses Sociétés savantes.

Tome IV. — 11e livraison.

PARIS

BUREAUX, RUE DU BOULOI, 21

1861

La Revue spiritualiste forme chaque année
table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un artic
mique, controverse ou déclaration de principes, sur un
dante ou actualité spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analy
d'ouvrages sur les matières que le journal embrasse,
et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctr
actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme
occultes

En troisième lieu figurent les faits, expériences et
listes, avec les commentaires et explications qui sont ju
Parmi les faits communiqués on accueille de préféren
porteront une garantie de leur authenticité, telles que
celui qui les met au jour, et l'indication des circonsta
de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sou
la vérité du fait.

Çà et là, le journal donne la biographie de quelq
spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'
Parmi les manifestations médianimiques et les phé
ques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*
des tables tournantes et parlantes, les communication
directes des Esprits, les apparitions, les miracles,
possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision
pressentiment, la seconde vue, la vue à distance,
pénétration, la soustraction de pensée, les différent
magie, et en général tout ce qui est du domaine
occultes.

**Tout abonné a le droit d'assister au moins
conférences et à des expériences qu'o
directeur de la Revue.**

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour
pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour
mer. — On peut s'abonner pour six mois en payan
tant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bu*
rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précéde
même. — Avant peu il sera doublé.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat
mise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. —
bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étran
l'envoi du montant des abonnements. — Les correspon
l'étranger où on peut s'abonner sont : pour la* Hollande
de l'armée néerlandaise, à La Haye; pour la Suisse, M
directeur du Journal de l'Ame, *à Genève; pour les* E
*Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Bail
Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, lib
street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique
Hébert, libraires, rue de Chartres, 56, *à New-Orleans*
nada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent*, 13, *à Montré*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 su
l'abonnement.— Tous les abonnements partent de la
vraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonn
de l'année, on envoie les livraisons arriérées à part
qu'ils choisissent pour point de départ de leur abon
qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. . . . . .
Au bureau du Journal et chez les libraires. .

On peut payer en timbres-poste.—Les lettres non affran

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1861. — 11ᵉ LIVRAISON.

OMMAIRE : M. le baron de Guldenstubbé, ses expériences, ses écrits spiritualistes. — Nécrologie spiritualiste : M. Jobard. *Le spiritualisme moderne en face du catholicisme.* — Encore M. Squire et le docteur Léger. — Esprits apportant dans le salon de la *Revue spiritualiste* un objet de parure et des pastilles de menthe, les portes et les croisées étant fermées. — Faits curieux et divers de divination, de communications et de manifestations physiques dues aux Esprits. — Fait à ajouter aux manifestations spiritualistes de Nocé, réponse aux théoriciens de l'hallucination. — Le docteur Morbéry, Désirée Godu, leur arrivée prochaine à Paris — *Margarido*, poëme en vers provençaux, compte rendu de cet ouvrage. — *Mystères et révélations* par Rivoire, appréciation de cette brochure. — Lettre d'un abonné.



E BARON L. DE GULDENSTUBBÉ, SA FAMILLE, SA VIE, SES EXPÉRIENCES, SES ÉTUDES, SES ÉCRITS SPIRITUALISTES.

Nos lecteurs connaissent M. le baron de Guldenstubbé. Souent il a été question de lui dans ce journal, de ses expérien-

ces, de ses travaux des faits curieux dont il a enrichi la grande cause spiritualiste. Nous allons aujourd'hui le faire connaître mieux encore en lui consacrant une esquisse biographique dans laquelle aura sa part son intéressante sœur, l'un des médiums extatiques somnambules les plus remarquables que nous connaissions.

M. Louis, baron de Guldenstubbé et sa sœur sont nés dans l'île d'Oesel, au sein de la mer Baltique, l'un en 1822, l'autre en 1834. Ils appartiennent à une ancienne famille scandinave dont la généalogie a été officiellement établie. Cette généalogie date du XIe siècle. La branche cadette de cette famille, celle des comtes de Guldenstubbé ou Guldenstolpé, figure encore aujourd'hui dans la haute noblesse de Suède, et habite dans une terre entre Stokholm et Gothenbourg. C'est la patrie de Swedenborg. Les Guldenstubbé portèrent d'abord pour armoiries un château féodal; depuis, ils substituèrent à ces armoiries des troncs d'arbres dorés, blason plus en harmoni avec leur nom qui, en suédois, signifie effectivement *tron d'arbre doré*.

Il y a quelquefois dans les circonstances de naissance, d'o rigine de certains hommes, des coïncidences curieuses. Non seulement M. et Mlle de Guldenstubbé sont du pays de Swe denborg, de la mystique Scandinavie, non-seulement ils son tous deux nés pendant les fêtes de Noël (les enfant nés à cett époque de l'année passent, chez les Suédois, pour être e relation avec les Esprits), mais ils ont eu au nombre de leu ancêtres, deux chevaliers de l'ordre du Temple.

On sait que les Templiers furent dépositaires des doctrin spiritualistes qui, du plus profond de l'antiquité, se tran mirent par initiation et à l'état ésotérique dans une succe sion de corporations ou sociétés mystiques. Le crime irr missible, pour le sacerdoce catholique, d'être les dépositair des secrets divins de l'antique magie est surtout ce q amena l'abolition de l'ordre du Temple. Au nombre des vi times qui périrent avec Jacques Molay, figurent les de chevaliers du nom de Guldenstubbé, précités. La preuve

fait est : 1° Un rapport sur parchemin, adressé en 1500 à cour de Rome, par l'archevêque de Paris, et dont la mi-ute repose à la bibliothèque du ministère de la guerre; un manuscrit de la bibliothèque Sainte-Geneviève, faisant partie de la *Symbolica* des Templiers, portant la date de 120, et intitulé : *Monita secreta*. Si la doctrine des réincarnations est fondée, il ne serait pas tout à fait impossible, comme on le voit, que l'Esprit de ces deux courageux chevaliers du Temple, qui furent, avec Jacques de Molay, les victimes du pape Clément V, n'animassent aujourd'hui auteur du livre de l'*Écriture directe des Esprits* et sa sœur. Protestants, nécromanciens, ils ne sont pas moins mal vus de messieurs les ultramontains démonophobes d'aujourd'hui, que le furent les Guldenstubbé que la place Dauphine vit griller en 1309, par les soins paternels du bon sire roi Philippe le Bel et de son pontifical acolyte.

Sous le roi Charles V, dit le Sage, époque où une foule de seigneurs allemands, bohémiens, étaient mêlés aux entreprises de la France, on vit dans l'armée que Duguesclin conduisait en Normandie et aux champs de Cocherel, un Max-Auguste de Guldenstubbé. Ce gentilhomme épousa Louise de Hapsbourg, cinquième arrière-petite-fille de l'empereur Rodolphe. L'un des enfants issus de ce mariage, Augusta-Mathilde de Guldenstubbé, née en 1340, épousa le margrave Antoine Jacob de Nureinberg, tige de la maison de Hohenzollern, d'où sont issus les rois de Prusse.

Comme on le voit, si des ancêtres nobles, illustres et puissants pouvaient constituer le mérite de quelqu'un, M. de Guldenstubbé aurait ce genre de mérite. Mais il en a un autre bien plus précieux à nos yeux : celui d'être un profond érudit, un philosophe intègre, un excellent homme aux relations aimables, plein de la plus exquise urbanité. Il est aussi par ses travaux, ses investigations, un des plus éminents spiritualistes du siècle, et puisque nous avons parlé de ses ancêtres chevaliers de l'ordre du Temple, disons aussi à propos de spiritualisme, qu'un autre des membres de sa famille, Frédéric

de Guldenstubbé, épousa, en 1570, Charlotte de Kanut, comtesse de Suderzoll, d'une branche de la maison qui occupa le trône de Suède, avant la dynastie des Wasa. C'est de cette famille qu'est sortie, par les femmes, la célèbre madame de Krudener, qui, comme on sait, fut la grande illuminée du commencement de ce siècle, l'amie de Jung Stilling, la prophétesse de la sainte alliance, et qui eut l'avantage d'exercer sur l'âme mystique du czar Alexandre Ier, une si grande influence.

Madame de Guldenstubbé, mère du baron, était une femme remarquable, tout entière aux croyances spiritualistes, qu'avaient fortifiées en elle certains faits arrivés dans sa famille. Lorsqu'elle était enceinte de son fils Louis, elle lisait avec une prédilection particulière, irrésistible, les ouvrages et les almanachs spiritualistes de Jung Stilling, qui avait été l'ami de sa mère. Les mêmes livres devinrent depuis l'objet des premiers délassements de son fils et ce fut le seul de ses enfants à qui elle les donna à lire. M. de Guldenstubbé, bien jeune encore, avait des pressentiments, des visions, et c'est dans une de ces dernières qu'il se vit à Paris au milieu de circonstances et d'occupations dont il reconnut plus tard toute la vérité. Son éducation fut soignée; toutefois elle s'écarta d'abord de ses premières impressions, des doctrines qu'il avait sucées avec le lait de sa mère. Il étudia tout particulièrement la philosophie de Kant; mais il abandonna ensuite le philosophe de Kœnisgberg et son criticisme, à cause du vide que cette philosophie rationaliste lui laissait dans l'âme. La lecture de Platon, des écrits pythagoriciens et des philosophes orientaux, le ramena au spiritualisme.

C'est sur ces entrefaites qu'il quitta l'Allemagne pour venir à Paris. C'était en 1849. Il y rencontra une Américaine, madame Dabnour, venue en Europe avec l'intention d'y répandre les doctrines que les manifestations médianimiques de Rochester, si célèbres alors, avaient fait naître.

Cette dame, malgré des convictions profondes et désintéressées que les faits venaient appuyer, ne trouva partout auprès

es magnétiseurs de Paris que rires et négations. Trois hom-
ıes et une femme seulement la prirent au sérieux et formèrent
n groupe dans le but d'étudier l'idée nouvelle. Ces trois
ommes furent M. de Guldenstubbé, l'abbé Châtel, le ma-
nétiste Roustan et madame Célina Japhet, la somnambule
e ce dernier, aux facultés médianimiques de laquelle on doit
plus grande partie du livre *des Esprits* et qui, pour cette
uvre, attend encore, après quatre ans, la légitime rémuné-
tion morale et matérielle du temps et des soins fatigants dé-
oyés par elle.

Le succès couronna la foi et les efforts persévérants de ces
ıatre croyants. Ils obtinrent des raps, des sons médianimi-
ıes, de l'écriture psychographique, des espèces de soupirs,
its qui leur parurent émaner d'une source semblable à celle
'avait signalée Madame Dabnour. A la suite de nombreuses
périences, M. de Guldenstubbé finit par remarquer que des
ractères d'écriture se trouvaient tracés, comme par des
ains invisibles, sur des ramettes de papier qu'il avait mêlées
x livres de sa bibliothèque. Rendu attentif et plein de joie
présence de tels résultats, il voulut en donner un résumé au
ırnal du magnétisme. Mais ce journal, qui plus tard se mo-
a des remarquables expériences qu'un autre spiritualiste,
hagnet, faisait à l'aide de sa voyante, Adèle Maginot, se ré-
sa à insérer la relation de M. de Guldenstubbé. Celui-ci
geant que l'heure n'était pas encore arrivée où les incon-
quents magnétiseurs prendraient au sérieux une vérité
i n'est que le couronnement des enseignements de Mesmer,
borna à rédiger le procès-verbal de chacune des expé-
nces auxquelles il assistait. Plus de soixante de ces procès-
rbaux sont demeurés entre les mains de M. Roustan.

En 1854, M. le baron de Guldenstubbé alla en Allemagne
visita l'illustre docteur Kerner de Prévorst, le directeur
la voyante, Madame Hauffe. La sœur du baron terminait
ors son éducation dans une ville de Prusse. Etant tombée
ngereusement malade, il courut vers elle et lui sauva la
e par le magnétisme. Alors cette jeune femme, qui dans son

enfance, voyait et dépeignait les Esprits, retrouva les facultés de ses premières années; devint somnambule, extatique lucide et médium. Ce fut une bonne fortune inattendue pour le baron. Il revint à Paris avec sa sœur, et dès lors commencèrent une suite d'études, d'expériences qui devaient le conduire aux résultats transcendants que nos lecteurs connaissent et dont nous parlerons dans notre prochaine livraison.

NÉCROLOGIE SPIRITUALISTE. — M. JOBARD. — APERÇU DE SA VIE, DE SES TRAVAUX. — COMMUNICATION ULTRA-MONDAINE QU'IL NOUS A FAITE. — DERNIER ÉCRIT SPIRITUALISTE QU'IL NOUS ENVOYA PEU DE TEMPS AVANT SA MORT.

Un de nos collaborateurs les plus assidus, un homme dont nos lecteurs prenaient plaisir à lire les articles, l'un des spiritualistes les plus spirituels et les plus fervents de notre époque, l'illustre M. Jobard, n'est plus. Il vient de mourir d'une attaque d'apoplexie, emportant dans la tombe la réputation d'un brillant vulgarisateur de questions scientifiques, d'un inventeur fécond, d'un courageux chercheur de vérités nouvelles; d'un brillant polémiste. Il avait été l'ami intime d'Arago et de Humboldt, et membre de toutes les académies scientifiques de l'Europe.

Il est mort à 73 ans, plein de vigueur encore, tout entier à ses croyances récentes qu'il a su défendre et propager avec l'activité qui lui était particulière.

Que son âme repose en paix et que son Esprit puisse, dans le séjour de la lumière où il est allé, continuer à éclaircir les hautes questions qui l'avaient si grandement intéressé en ces derniers temps; qu'il reçoive ici le tribut de nos regrets et de l'hommage que nous lui devons, pour le courage qu'il a mis à défendre notre cause.

Nous croyons en même temps remplir un pieux devoir en lui consacrant un petit article nécrologique, d'après la biographie qui a été faite de lui au commencement de cette année.

Jobard est né en 1792 à Baissey, Haute-Marne, d'un père homme d'esprit et poëte, qui fut président de son canton et maire de son village l'espace de 30 ans.

Il eut deux frères, dont l'un fut lithographe à Dijon et l'autre professeur à l'université de Kasan, Russie.

Voilà comment il raconte lui-même ses premiers pas dans la vie :

« Quand moi et mes frères nous fûmes grands, notre père nous fit venir tous trois devant lui et nous dit : Mes enfants, voulez-vous être riches et bêtes ou pauvres et instruits? Mon patrimoine ne me permet pas de vous offrir une autre alternative. » Sots que nous fûmes ! nous optâmes pour la science. On commença par m'enfermer dans un latinoir de Langres qui venait de s'ouvrir ; on me plaça entre deux jolis petits fervents bien peignés, qui sont devenus l'un l'athée Valferdin, l'autre le religieux cardinal Morlot, archevêque de Paris. Singulier effet de la même instruction.

« Après six ou sept ans de *que* retranchés, entrelardés de *plus-que-parfaits*, de *futurs passés*, de *pensums* et de *supins*, on m'envoya à Dijon dans une autre maison de détention et de *gérondifs* que je ne comprends pas encore. On m'avait envoyé à la recherche de ma vocation comme Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale. Je suivis donc tous les cours qui se trouvaient ouverts dans l'ancienne capitale des ducs de Bourgogne : je faisais de l'anatomie avec *Morland*, du dessin avec François *Devosges*, du modelage avec *Rude*, l'auteur de ce magnifique bas-relief de l'Arc de triomphe de l'Étoile, *le Départ*.—J'étudiais le droit romain avec Jacotot ; l'architecture avec le père Antoine; la physique avec le père Fleury ; la philosophie avec un grand père jésuite très-maigre, dont le nom m'échappe; du billard avec *Mazeau ;* de la danse de corde avec *Godo* et du tambour avec un *tapin* de la garnison. Je commençais à rouler passablement, lorsque la police vint m'enlever ma caisse et interrompre ma vocation, sous prétexte que cela ennuyait les voisins ennemis des arts d'agrément. Si donc ma vocation ne s'est pas revelée, c'est peut-être parce que je faisais des armes avec mon maître de musique et la musique avec mon maître d'escrime. »

Mais, voyant qu'il ne se pressait pas de choisir un état, son

père le conduisait à l'école polytechnique, quand on crut devoir l'expédier en Hollande pour organiser le cadastre à Groningen, après la réunion des Pays-Bas à la France.

M. Jobard resta dans ce poste jusqu'en 1814, époque de l'invasion des alliés. Il n'avait alors que 18 ans et il gagnait 9,000 francs par an. Voyez quelle chance, disait-il plus tard : alors j'étais ignorant et je gagnais 9,000 francs; aujourd'hui que j'ai travaillé 50 ans à m'instruire, j'en gagne moitié moins. De sorte que, en suivant la progression inverse, si j'arrivais à être le plus savant homme du monde, j'en serais réduit à mourir de faim. Ah! si j'avais suivi les conseils de mon père et que je fusse resté ignare, je n'aurais pas aperçu les sottises de mes chefs et je ne me serais pas fait d'ennemis, et je serais peut-être devenu millionnaire ou ministre, comme plusieurs de mes camarades de lycée, qui me trouvent parfaitement bête d'être resté pauvre.

Ainsi cette défaveur de la fortune, comme Jobard l'avoue, ne tint pas seule à des malheurs inattendus, immérités, elle tint un peu à son caractère. Jobard était un homme de talent, mais il l'était surtout par cet esprit critique, qui sans être méchant, s'éparpille en fusées brûlantes et revêt souvent une forme âpre et sarcastique. Ce fut le motif d'une foule de disgrâces qui l'arrêtèrent à chaque échelon qu'il était à la veille de franchir. Dans ses conversations, ses écrits, il fit beaucoup de trous à l'amour-propre et à la vanité d'une foule de niais qui ne le valaient pas, mais qui se sentant blessés se sont redressés et l'ont mordu au talon. Fixé et naturalisé en Belgique à la suite de la chute de l'empire, il y accrédita et fit prospérer un art nouveau, la lithographie, mais vit profiter d'autres du fruit de ses découvertes et de ses admirables travaux ; journaliste ensuite, il eut le malheur d'attaquer une industrie déplorable, mais qui faisait la prospérité de Bruxelles : la contrefaçon littéraire. Nommé directeur du Musée de l'industrie de cette ville dont il avait provoqué la création, il y fut jusqu'à la fin de sa carrière en butte à une suite de tracasseries provoquées, d'une part, par la commission de ce musée, et d'autre part par cer-

tains hauts fonctionnaires du gouvernement. Au lieu de se faire aimer il s'était fait craindre dans cette fonction officielle. La tournure gênante de son esprit frondeur lui avait aliéné des gens qu'il aurait dû ménager. S'il eût été plus simple, plus rampant, plutôt homme habile qu'homme d'esprit, il serait entré dans les conseils du gouvernement. Mais celui-ci le négligea jusqu'au point de ne pas le comprendre au nombre des membres de l'ordre Léopold.

Il est vrai qu'il fut mieux apprécié dans son pays natal où il obtint la croix d'officier de la Légion d'honneur, et où le duc d'Orléans, à la suite d'un rapport qu'il fit sur l'exposition de 1839, lui envoya un porte-crayon d'or surmonté d'un gros diamant avec le charmant petit billet d'envoi que voici : « *Quand on sait si bien prendre des notes, il ne faut pas perdre son crayon; si cet accident vous arrivait jamais, veuillez vous servir du mien.* »

M. Jobard fut poëte en même temps qu'économiste, inventeur et journaliste. Il fit des fables charmantes. Les articles qu'il a publiés dans différents journaux, sur une foule de sujets, science, économie politique et sociale, commerce, industrie, législation, littérature, enseignement, etc., sont innombrables. Parmi ces articles, nous remarquons les suivants : *Révélation d'une somnambule, sur l'avenir de la Belgique, sur le régime de la liberté d'association ; Des avantages et des dangers du magnétisme vital ; Du psychisme oriental*, etc., etc. Le nombre de ses brochures et ouvrages est incroyable. Si comme journaliste il déploya la tournure rabelaisienne de son esprit, mêlant la raillerie, de vives et piquantes saillies aux raisonnements les mieux fondés, on doit dire que dans ses livres, comme écrivain économiste, comme vulgarisateur de questions scientifiques, il atteignit plus sérieusement son but. Professeur instruit, aimable, attachant, il vous initie aux mystères de la science la plus ardue sans vous causer d'ennuis. Nos lecteurs savent comment il traitait les questions que le spiritualisme moderne a soulevées.

Ces questions, il nous a promis de continuer à les traiter à l'état d'Esprit, quelques jours après sa mort.

Le 30 octobre dernier, à la suite d'un entretien plein de recueillement, où je parlai de sa mort subite, de ses mérites, de la place glorieuse qu'il laissait vide dans les rangs des soutiens de notre cause, il vint à nous spontanément et se manifesta d'abord par des secousses imprimées à la lourde table de M. Squire, puis par des coups. Il nous fit par l'alphabet, en présence de nombreux témoins, la communication suivante que nous n'avons aucune raison pour ne pas croire émanée de lui.

Communication donnée, le 30 octobre 1861 en présence de madame Rodière, médium.

C'est bien moi, mes bons amis, qui suis là au milieu de ces chers spiritualistes que j'aimais tant, pendant que j'étais sur la terre. Que je suis heureux de me retrouver près de vous, mes bons et chers amis ! Je suis encore trop nouvellement ici pour que je puisse vous entretenir de ce qui se passe dans ce monde qui vous intéresse tous ; je viendrai à votre appel, toutes les fois qu'il sera fait avec le désir de vous instruire et surtout qu'il aura pour but votre avancement spirituel. De ma vie j'aurais donné tout au monde pour le progrès de cette belle et nouvelle religion, si consolante pour cette pauvre humanité. Le peu que j'ai appris me démontre que l'idée que je m'en faisais était la vraie. Bientôt je viendrai vous en dire plus long. Au revoir, JOBARD.

Cette communication, qui avait été précédée de quelques mots d'amitié pour moi, nous remplit de joie et je crus devoir marquer ma reconnaissance en donnant à ceux qui m'entouraient, lecture de l'article suivant que notre bon ami m'avait envoyé quelques jours avant sa mort, et qu'on pourrait appeler le dernier chant de ce cygne littéraire si spirituel et si fécond.

LE SPIRITUALISME MODERNE EN FACE DU CATHOLICISME.

« Pourquoi le spiritualisme fait-il de si rapides progrès parmi les gens instruits qui ont connaissance de cette do

ine, à la fois scientifique et religieuse? C'est parce qu'elle
t logique, rationnelle et satisfaisante pour le cœur et l'es-
it; c'est qu'elle appelle, accepte et supporte l'examen le
us scrupuleux, et vous laisse une conviction, sans reste,
la *vérité révélée;* c'est qu'elle n'a besoin ni de mystères,
d'abnégation du libre arbitre; c'est qu'elle remplace la
adition lointaine, médiate et nébuleuse par la certitude di-
cte, lumineuse, personnelle.

Ce n'est pas une de ces théories philosophiques, produit
l'imagination de l'homme, une de ces hypothèses plus ou
oins ingénieuses, ornée d'une tête séduisante qui *desinit
piscem;* c'est un tout parfait, comme l'Évangile, dont il
est que la continuation, l'explication et le développement,
ns aucune obscurité, sans interprétation douteuse, et sans
cessité du *credo quia absurdum* de saint Augustin, et sans
aude pieuse surtout.

Le spiritualisme est, aux yeux de ceux qui le connaissent,
n-seulement la loi et les prophètes, mais le *criterium* de
pure vérité en tout, sur tout et partout. Ne lui parlez pas
arcanes que Dieu veut celer aux hommes, il vous répon-
ait : Non, Dieu expose tous ses secrets dans la grande
ble de la nature; c'est à nous de savoir lire, et le temps
t venu où tout homme qui veut en prendre la peine est en
at de comprendre ces prétendus mystères qui ne doivent
us être le monopole de quelques-uns; c'est la lueur de
Évangile devenue flambeau, brasier, soleil, destiné à éclai-
r successivement toutes les humanités, à corriger toutes
s erreurs, volontaires ou non, répandues sur la terre; c'est
condamnation de l'athéisme, du matérialisme, du philo-
phisme et de la science morte, qui enregistre des faits sans
expliquer aucun.

Le spiritualisme, au contraire, les explique sans réserve et
ns doute, en fait connaître la loi, en signale les écarts et
s fait rentrer dans le cadre divin tracé par la Providence,
lonné par les prophètes et les premiers pères de l'Église,
ais malheureusement brisé, ébréché par l'ignorance ou la

cupidité de leurs successeurs qui en subissent aujourd'h
la peine; car c'est par ces brèches qu'ils ont faites au di
bercail que se sont échappés les béliers du Seigneur, bien
suivis par une foule de brebis égarées, que le spiritualis
a mission de ramener au bercail.

Ces brèches, il faut les signaler; car on ne saurait pl
les masquer; tous les efforts de la dialectique théologiq
deviennent impuissants devant les faits et les résultats p
tents de ces effractions malheureuses au dogme, à la chart
au pacte d'alliance évidemment *synallagmatique* et cond
tionnel, donné à la terre par le souverain des cieux.

Dieu a promis, dit-on, Dieu ne peut se dédire, et ils pa
tent de là pour le mettre en demeure de tenir ses promess
Mais avez-vous tenu les vôtres? Avez-vous rempli les co
ditions qui vous étaient imposées? avez-vous enfin suivi l
commandements de Dieu?

Évidemment non, et ce n'est certes pas Dieu qui vous
forcé de rompre l'alliance, car vous avez le libre arbitre
plus entier, le plus complet, pour suivre la bonne ou la ma
vaise voie; le *compelle intrare* lui fait horreur et mettr
tous les torts de son côté, si vous n'étiez pas aussi libres q
lui; il conseille, il avertit, mais ne force personne, et, Di
merci! les conseils et les avertissements ne vous ont poi
manqué; mais vous avez été sourds et aveugles volontaire
vous avez enfreint tous ses commandements, et vous os
invoquer sa parole, et pour ainsi dire le sommer de la ten
car il a dit: « Sur cette pierre je fonderai mon Église, et l
portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle. » Ma
cette pierre, vous semblez l'ignorer, reposait sur ses d
commandements que vous avez broyés, minés, calcinés
feu de la concupiscence, de la fraude, du parjure et du me
songe, et vous vous étonnez que la pierre perde son équili
et menace de tomber sur vous? Et vous demandez à Di
de la soutenir et de la redresser pour l'honneur de son no
parce que ce qui est écrit est écrit!

Vous oubliez, vous dis-je, que ses promesses étaient co

tionnelles et le pacte d'alliance synallagmatique, engaant également les deux parties. Mais sa bonté, sa misérirde sont inépuisables; au lieu de vous laisser broyer par justice, il a pitié de votre faiblesse et vient à votre seurs en vous envoyant son esprit, celui du Sauveur qui vous léjà rachetés dans votre enfance et qui revient pour vous mettre sur la voie que vous avez volontairement quittée, vous envoyant les bons Esprits, ses anges et ses prophè-, dans l'espoir que, parvenue à l'âge de puberté, l'humaé saura les comprendre et s'abstiendra de les persécuter de les martyriser, pour être venus réparer les brèches que us vous obstinez à défendre encore.

La plus énorme de ces brèches est l'éternité des peines. Christ a dit : *ite ad ignem æternum*, répètent les catholies. C'est le feu qui est éternel, disent les Esprits; mais la rée de la peine est proportionnelle au délit; ainsi le veut justice de Dieu, qui, dans la parabole de l'enfant prodie, nous en donne l'assurance et l'espérance. La peine peut e éternelle, il est vrai, si l'obstination du criminel n'a pas fin.

Voilà le premier point de controverse sérieuse entre le ritualisme et le catholicisme. Les conciles ont prononcé, majorité a décidé; les conciles sont infaillibles, *ergo*..... n, disent les Esprits, une chambre, un parlement qui déère, peut imposer sa loi à la minorité; mais ce n'est pas preuve qu'ils aient raison, parce qu'ils ont le nombre pour ? C'est souvent le contraire, d'après Salomon.

Le second point, c'est l'interprétation du mot : *confessezs les uns aux autres*, que les Esprits expliquent ainsi : ifessez vos torts à celui que vous avez offensé, pour en enir votre pardon; s'il vous délie ici-bas, vous serez délié haut.

Non, disent les catholiques, confessez-vous à un tiers; ouez vos torts à Pierre et à Jean, institués confesseurs samentels, et ils vous pardonneront moyennant fi..... Pierre Jean étant institués receveurs et caissiers des trésors ma-

tériels de l'Église spirituelle, dont le royaume n'est pas d ce monde et qui a fait vœu de pauvreté.

Non, disent les Esprits, cela est contraire à la justice (aux ordres de Dieu, que vous interprétez judaïquement dar un intérêt purement terrestre.

Un autre écart signalé par les Esprits, à la charge des ca tholiques, c'est d'avoir fait du travail une punition, une ex piation, une damnation, au lieu d'un allégement à ses peine d'une sorte de rédemption toujours ouverte. L'homme est r pour le travail, a dit le Seigneur, et ils lui font dire : l'homn est condamné au travail. *Qui laborat orat* (qui travaille prie a dit le Christ; *qui orat arat*, ont dit ses traducteurs inf dèles; il est vrai que celui qui prie, comme celui qui tr vaille, ne pèche pas plus que celui qui dort; mais les résu tats ne sont pas *adequat*. Nous sommes tous les ouvriers (la vigne du Seigneur, et les paresseux n'ont pas les mêm droits au salaire que les laborieux.

Voilà en somme tout ce qui sépare le spiritualisme (catholicisme; est-il donc prudent de le condamner comr l'œuvre du démon; est-il opportun, dans le siècle où no sommes, de le soustraire à l'examen, alors qu'il prouve Di parlant par la bouche du Christ, l'immortalité de l'âme, l récompenses et les peines, l'efficacité des prières, la justi infaillible de Dieu? Qu'ont-ils donc à reprocher aux b Esprits qui viennent les éclairer sur leurs erreurs, en l apprenant à les distinguer des mauvais, des ignorants et impies qu'ils ont condamnés en masse, pour ne pas pren la peine de discerner et de discuter la valeur de leur en gnement?

Mais les Esprits ont dit : La chaire de saint Pierre ne se pas secouée si violemment qu'elle l'est aujourd'hui si n'eût pas voulu se changer en trône. Il est à souhaiter l'humble doctrine du spiritualisme ne tombe pas dans c erreur, et que ses adeptes mettent leurs soins à acquérir de trésors spirituels qu'ils emporteront avec eux, que de sors matériels qu'ils seront obligés de laisser à terre.

Voilà en peu de pages ce que c'est que le spiritualisme [m]oderne dont on parle tant, sans le connaître. Celui qui nie [l'e]xistence des Esprits bons et mauvais, et leur communica[ti]ons avec les hommes, a dit le célèbre théologien, auteur [du] *Christ et des antéchrists*, ignore un des faits les plus an[ci]ens et des plus certains de l'histoire de l'humanité.

JOBARD.

[illegible] CORE M. SQUIRE ET LE DOCTEUR LÉGER. LETTRE ADRESSÉE PAR NOUS À CE DERNIER.

M. Léger n'a pas répondu au défi que lui avait porté M. Duparc, défi [qu]i a été inséré dans notre dernière livraison. Il ne s'est nullement [illegible] [da]ns l'espoir de gagner mille francs ; seulement, la veille du jour où [illegible] [devai]t le délai proposé par M. Duparc, il nous a fait dire qu'il voulait bien [illegible] [acc]epter en ma présence et en celle de mes amis au sein de la société [illegible] magnétique qu'il préside, m'indiquant pour cela un délai de cinq jours, [don]t il avait besoin pour lui répondre de voir M. Squire. N'ayant pas trouvé [illegible] [illegible], j'ai écrit à M. Léger la lettre suivante :

Monsieur Léger,

Je n'ai pu voir M. Squire, il était absent de chez lui.

Je crois toutefois devoir dire qu'il est très-mécontent de vous : il ne [s'a]ttendait pas, après l'amicale entrevue que vous aviez eue ensemble, que [vou]s laisseriez publier, sans lui en parler, des articles desquels il résulte [illegible], tacitement, qu'il est un habile jongleur, ayant trompé pendant [illegible] ans des milliers de personnes honorables parmi lesquelles il ne s'en [tro]uve qu'une de clairvoyante : M. le docteur Léger.

M. Squire m'a dit être tout disposé à prouver à nouveau la vérité de [se]s facultés médianimiques à des gens qui n'ont pas de parti pris et qui [cher]chent sincèrement la vérité, mais non à des magnétiseurs qui, en son [ab]sence, ont tenu un langage offensant pour lui.

Rien ne vous empêchait d'accepter le défi de M. Duparc. Vous aviez [illegible] même avant que M. Squire se soit prononcé. Vous vous êtes [illegible] [illegible] vous-même.

Aujourd'hui qu'est-il besoin d'aller plus loin ?

Après tout ce qui s'est passé, tout ce qui a été dit au sein de votre [réuni]on de magnétiseurs, il ne serait ni convenable, ni digne à moi de vous [en]voyer de nouveau la table et de me rendre au sein de gens qui, pour [la] plupart, paraissent, sans plus ample informé, avoir déjà une opinion [to]ute faite.

La table restera chez moi. Quand il vous plaira d'accepter le défi de [M]. Duparc, qu'il m'a chargé de vous renouveler, vous nous trouverez.

Nous avons la persuasion que les expériences de M. Squire sont d'une nature prodigieuse, inexplicable, intéressante pour la science. La presque unanimité des personnes qui l'ont vu plusieurs fois à l'œuvre en convient ; nous ne retirons ni lucre, ni gloire de ces faits. Il nous importe peu, toujours dans l'intérêt de la science, que quelques magnétiseurs ne concluent pas comme nous.

Quand ils croiront devoir nous prouver que nous nous trompons, ils le pourront faire. Notre porte leur sera toujours ouverte et notre sincère témoignage leur sera acquis, bien qu'après tout ce qui *s'est passé* il ne devrait plus y avoir de rapport entre nous. Mais j'ai toujours poussé l'amour de la lumière jusqu'au bout. Je désire que M. Squire montre la même longanimité que moi.

Maintenant, M. Léger, il y a un moyen de couper court à tout cela et de simplifier tout de suite la question. Avez-vous été attaché, garrotté comme l'est M. Squire et comme il propose qu'on le fasse ? Dans la première expérience la table s'est-elle en deux secondes enlevée pour s'aller heurter fortement derrière vous contre la muraille et y laisser l'empreinte de ses pieds ? Avant son élévation, comme cela est plusieurs fois arrivé, est-elle allée bondir d'un côté de la salle à l'autre ? Pendant ces divers mouvements, votre main droite est elle demeurée inerte, absolument immobile ?

Dans la seconde expérience, vos poignets étant rapprochés et serrés dans des nœuds, avez-vous pris la table du côté de sa moindre largeur ? A-t-elle évolué, bien que quelqu'un la retint avec la main par le côté opposé ? Lui avez-vous seulement donné vos doigts comme point d'appui pendant toute l'évolution, au lieu de la faire tourner d'abord sur champ soutenant le bord dans le milieu de votre main ? La table sur la tête est-elle demeurée moins lourde dans l'obscurité qu'à la lumière ? Avez-vous pu la faire évoluer ainsi cinq à six fois en une minute environ ? Si vous avez atteint ces résultats vous êtes plus grand médium que M. Squire. Venez me le montrer quand vous voudrez, mon témoignage vous est acquis, foi d'honnête homme.

M. Squire a fait tout cela, en a donné la preuve ; il s'offre de la donner à des gens qui ne lui sont pas psychiquement antipathiques, mais à l'obscurité. Vous, vous l'aurez fait en pleine lumière : ce sera bien mieux.

Mais si vous ne pouvez le faire, cher docteur, il vous faut l'avouer ; c'est le parti le plus sage en même temps que le plus honnête. Je vous y engage.

Et je pense que dans votre amour pour tout ce qui est lumière et discussion scientifique, vous aurez la bonté de lire cette lettre *jusqu'au bout* à votre réunion de magnétiseurs de jeudi prochain.

Agréez, etc.

Z. J. Piérart.

Nous devons dire à la louange de M. Léger, qu'il a eu la franchise d'accéder à notre désir en lisant la précédente lettre au sein de la société dont il est président, ce qu'il n'avait pas fait dans une séance précédente relativement à la lettre de M. Duparc qu'il n'avait lue qu'en partie.

Maintenant nous sommes chargés de dire qu'à la suite d'un entretien entre M. Duparc et M. Squire, celui-ci a bien voulu consentir à expérimenter encore en face des personnes qui ont vu M. Léger à l'œuvre et cela avec un globe de verre ou une planche garnie de pointes, fixée sur ses genoux et ces dernières tournées vers son pantalon. M. Léger sera prié ensuite d'en venir faire autant devant les mêmes témoins. Et M. Léger viendra, s'il est ami de la science, de la lumière, comme de la vérité. En cas contraire, nous croyons qu'il saura avouer son impuissance dans les mêmes journaux qui ont célébré ses succès trop hâtés, non suffisamment contrôlés, et contre la relation desquels deux témoins *bien informés* ont protesté.

Z. J. Piérart.

ESPRITS APPORTANT DANS LE SALON DE LA *Revue spiritualiste*, UN OBJET DE PARURE ET DES PASTILLES DE MENTHE, LES PORTES ET LES CROISÉES ÉTANT FERMÉES.

Nous avons souvent parlé dans ce *Journal* d'apports miraculeux faits par les Esprits. Dans notre dernière livraison, on a lu le récit de plusieurs faits de ce genre, et l'explication que nous en avons donnée. Les Esprits, avons-nous dit, essences de Dieu, ont toute puissance sur la matière; ils peuvent la modifier, la transformer à leur gré, la faire passer de l'état solide à l'état liquide et fluide, instantanément, et *vice versa*. Ainsi s'expliquent les apports d'objets matériels dans une salle, les portes et les croisées étant fermées.

Nous avons cru à la possibilité de ces faits, sur les relations nombreuses qui nous en ont été faites, sur celles que nous avons partout trouvées en fouillant dans les archives du merveilleux. Nous y avons cru aussi, parce nous en avons été nous-même clairement témoin. Plusieurs de ces apports merveilleux viennent d'avoir lieu aux séances que nous consacrons fréquemment chez nous aux spiritualistes qui veulent se fortifier dans leur foi, et aux incrédules qui veulent acquérir un commencement de conviction.

Il y a à Paris une charmante jeune fille de 18 ans, mademoiselle Bouvier. Depuis quelque temps, elle est favorisée d'apports parfois précieux et toujours merveilleux, qu'elle attribue à l'Eprit d'un cousin, mort à l'âge de 12 ans, qui l'a beaucoup aimée, et qui se manifeste fréquemment à elle, non-seulement par des apports, mais encore par des apparitions et l'écriture. Quand la réunion est favorable, peu mélangée d'incrédules, de matérialistes hostiles ou ergoteurs, son Esprit l'endort. Elle tombe alors dans des extases ravissantes, à la suite desquelles on voit tomber à ses pieds, quelque objet de parure, des fleurs ou des bonbons. C'est ainsi que cet été, elle a obtenu un de ces réseaux ou filets qui servent à tenir la chevelure des dames. Cet apport, toutefois, n'avait pas eu lieu dans une de ces conditions d'évidence qui n'offrent aucune réplique aux incrédules. Le filet était tombé aux pieds de mademoiselle Bouvier, au moment où elle tendait la main dans un coin du salon. Pour moi, je ne doutais pas des admirables facultés de la jeune fille. J'en doutais d'autant moins que ma lucide, ma voyante d'habitude, madame Delangue, avait été endormie en même temps qu'elle par le même Esprit, avait vu celui-ci opérer, fabriquer son filet, à l'aide d'une grande force fluidique soustraite dans l'assemblée, et dont j'avais été, au détriment de mes propres forces, le principal conducteur. Madame Delangue, après l'apport fait, s'était réveillée au même instant que la jeune extatique; et tous ces faits, bien observés par moi, m'avaient ému et rendu attentif. Mais nous avions besoin d'une séance plus convaincante, dont chacun pût hautement témoigner.

Elle eut lieu le 2 novembre dernier, jour où nous nous étions réunis dans le but de nous recueillir, de prier, et de conférer en mémoire des âmes trépassées, dont ce jour est la fête commémorative.

Étaient présents : Mlle Bouvier et sa mère, rue Sainte-Anne 63; mesdames Rodière, mère et fille et le docteur Olmade, rue Coquillière 33; M. Rousseau, 52, rue Montmartre; M. Jules Thomas, 20, rue du Petit-Musc; MM. Chinchol et

Étienne, 7, boulevard de la Rapée; M. Gassier, 38, rue de la Chaussée-d'Antin; mesdames Avignone et Pavesi, de Milan; M. Christophe, horloger, chez M. Canis, à Troyes.

La soirée commença d'abord par une apparition, que constata madame Delangue; par des coups médianimiques vifs et secs, frappés sur différents points de l'atmosphère de la salle, pendant que, tous debout, dans l'obscurité, nous formions la chaîne. La lumière ayant été rapportée, à la suite d'une évocation et d'une prière mentale faite par moi, mademoiselle Bouvier tomba endormie en même temps que madame Delangue. Ces deux femmes eurent les mêmes visions, conversèrent ensemble d'une manière remarquable, s'interrogeant parfois mentalement, et se répondant de vive voix. — Mademoiselle Bouvier demanda à son Esprit des fleurs, et insista longtemps pour en obtenir. Après une longue attente, des allées et venues dans le salon, des attitudes extatiques diverses, elle tendit en l'air sa main à la vue de tous. Aussitôt, on vit tomber du plafond, dans sa main, et à côté, sur le parquet, des pastilles de menthe anglaise, semblables pour la forme à des pièces de 2 francs. Cela recommença par deux fois, à la vue des personnes qui l'entouraient, sans qu'elle eût le moindrement tenu sa main droite fermée; sans qu'elle l'eût fourrée dans une poche, ou y eût porté la main gauche. La main droite demeura clairement ouverte et tendue à la hauteur de sa tête.

Pour les assistants de cette scène émouvante, il est demeuré avéré que les pastilles sont surgies du plafond, et sont tombées dans la direction de la main de mademoiselle Bouvier. Mais comment avaient-elles pu passer à travers le plafond, d'où venaient-elles? A la première question, nous répondrons par ce que nous avons dit en commençant cet article, et par les considérations qui figurent dans différentes pages de notre dernière livraison. A la seconde question, il n'y pas d'autre réponse à faire, ou que les pastilles avaient été fabriquées par l'Esprit ou prises chez quelque confiseur du voisinage peu frustré du reste d'une telle bagatelle. Une chose

remarquable, c'est qu'elles portent l'étiquette ou estampille en relief d'un fabriquant de Londres et qu'au moment de leur chute le relief de cette étiquette était beaucoup plus accusé qu'aujourd'hui.

FAITS CURIEUX ET DIVERS DE DIVINATION, DE COMMUNICATIONS ET DE MANIFESTATIONS PHYSIQUES DUS AUX ESPRITS.

Angers, le 3 octobre 1861.

Mon cher monsieur Piérart,

Permettez-moi, je vous prie, de vous envoyer des détails sur de nouvelles manifestations spiritualistes qui, j'en suis sûr, intéresseront vos lecteurs. Cette fois, tous les faits sont à ma connaissance personnelle.

1° M. X..., israélite, avait confié des fonds à un banquier de Paris. Il devait une somme importante à madame de L..., qui lui réclama le remboursement de son argent. Alors l'israélite écrivit à son banquier plusieurs lettres restées sans réponse. Il se présenta chez cette dame pour lui en témoigner ses appréhensions. J'étais alors chez madame de L..., qui obtenait souvent des renseignements très-exacts de l'Esprit de son mari, au moyen d'une petite corbeille magnétisée; elle me proposa de la tenir avec elle, et, très-inquiète elle-même sur le sort de ses fonds, elle évoqua son mari pour connaître la cause du silence du banquier, et elle apprit de lui que ce dépositaire avait fait banqueroute et était parti pour le Havre. De nouvelles informations nous ont appris qu'en effet il était allé au Havre, où il s'est embarqué pour l'Amérique.

2° Un industriel avait mis au jour un objet perfectionné. Pour profiter de son invention, il lui fallait des ressources pécuniaires qui lui manquaient. Il s'adressa à madame de L..., qui consentit à être commanditaire. De ce moment, l'inventeur demanda un brevet qui engagea la responsabilité de madame de L... L'époque du payement du brevet approchait, lorsque l'inventeur, M. Z..., vint dire à madame de L... qu'il ne se trouvait pas en mesure de payer. Tout resta à la charge de la dame, qui se trouvait déjà gênée par la faillite de l'israélite, amenée par la banqueroute de son banquier. Madame de L..., fit des démarches pour compléter la somme à payer; mais il lui manquait 1150 francs. Elle exposa son embarras à son mari, évoqué, qui lui répondit que, dans quatre jours, 1,000 francs lui seraient apportés par un étranger venant de loin. Madame de L... resta sous le poids de la plus vive inquiétude, ne voyant que de l'impossibilité, que de l'extravagance dans cette promesse. Sur ces entrefaites, elle se préparait à faire négocier le brevet, avec un monsieur qui paraissait vouloir s'en accommoder. Un notaire fut

chargé de l'acte à passer ; mais l'affaire fut ajournée. Le notaire devait aller chez Madame de L... ; il avait tardé, et cette dame consulta encore son mari, qui lui répondit : « M. Lepage viendra jeudi te parler, à dix heures du matin. J'ai voulu m'assurer si cette annonce se réaliserait. Je me rendis chez Madame de L... le jeudi, et, à dix heures précises je vis entrer M. Lepage et me retirai. Quant aux mille francs, c'était, je crois, le lendemain que l'étranger devait les apporter, et le mari avait de nouveau affirmé le versement, comme il l'avait déjà dit. Je suis donc allé ce même jour chez Madame de L..., très-curieux de savoir ce qui arriverait de tout cela. Eh bien ! je vis en entrant chez Madame de L..., un Monsieur que je ne connaissais pas, et cette dame me dit : « Combien c'est merveilleux ! mon mari m'a dit vrai ; voilà l'étranger dont il m'a parlé et qui m'a apporté 1,000 francs. »

Ce monsieur, qui a une usine dans la haute Normandie, a un fils caissier dans une autre usine sur les bords du Rhône. Ce jeune homme avait témoigné à Madame de L... le désir d'obtenir sa fille, et, ayant appris les pertes qu'elle venait de faire, il en avait informé son père, qui, alors inconnu de cette dame, n'en partit pas moins pour Angers, et, vous savez le reste. Ce M. B... repartit presqu'aussitôt, en attendant le mariage, qui se fit comme l'avait annoncé un Esprit, et cela en employant la plus belle écriture possible sous les mains de trois filles ne sachant ni lire ni écrire, en l'absence de la fille et de la mère. (L'une des médiums était la domestique ; elle n'avait aucune connaissance de rien, car rien n'était encore arrêté pour la cérémonie nuptiale). Cependant, le temps s'écoulait; il fallait encore 150 francs à Madame de L..., et l'époque redoutable du payement arrivait. Madame de L..., tourmentée, évoque encore son mari qui lui dit : « ne t'inquiète pas, tu recevras les 150 francs qui te manquent juste pour effectuer ton versement. Madame de L... était le matin du jour fatal dans une position difficile à décrire, ne pouvant même soupçonner d'où elle pouvait attendre cette ressource, lorsqu'un M. de Saumur, ayant eu connaissance de la nouvelle invention dont elle était la propriétaire, vint à Angers et fit l'acquisition de plusieurs appareils; et, lorsqu'on fit l'addition des prix divers, on trouva la somme ronde de 150 francs. Espérons que des faits pareils bien connus couvriront de confusion les habiles qui croient compromettre leur intelligence en reconnaissant l'immortalité de l'âme.

3° M. P..., qui a une puissance remarquable comme voyant, a été consulté par une jeune personne accompagnée de sa mère qui a voulu savoir dans quel état se trouvait son fiancé, un jeune homme malade depuis quelques jours. M. P..., les fit venir chez lui le soir, fit tourner la demoiselle devant un miroir, et mit sa chandelle dans un coin de la chambre. La demoiselle ne tarda pas à jeter un grand cri et s'évanouit : elle venait de voir le convoi funèbre de son prétendu, dont elle assura plus tard, avoir très-bien vu la figure. Rentrée malade chez elle, elle se

mit au lit pour ne plus se relever, car elle ne tarda pas elle-même à mourir de cette impression, et la justice, informée de la cause de la maladie et du décès, mit le sieur P... en cause et lui infligea une peine de six mois de prison. La justice est quelquefois bien inconséquente. Nous l'avons vue en ces derniers temps nier le magnétisme, les faits merveilleux, et cependant condamner en même temps les fauteurs du magnétisme pour avoir agi magnétiquement et produit des accidents involontaires. Ici une manifestation inattendue a lieu en présence d'un spiritualiste, on en rend celui-ci responsable en niant probablement la possibilité de la manifestation.

Le même voyant fut consulté par Madame Z..., qui lui dit : « Vous êtes mariée, mais votre mari, dissipateur, ayant de très-mauvaises habitudes, après avoir été dans une bonne position, est tombé dans la détresse ; il vit loin de vous depuis plusieurs années, ne vous donnant jamais de ses nouvelles et vivant d'une manière peu louable. Il mourra dans trois mois, le 8 septembre prochain. Vous vous êtes fait des moyens d'existence insuffisants pour élever trois enfants ; mais dans deux ans vous serez tout à fait dans une bonne position, et votre santé très-dérangée maintenant par le chagrin sera parfaitement rétablie. » Madame Z... m'a fourni la preuve la plus complète de la rigoureuse exactitude des prédictions. La lettre qui lui a donné avis de la mort de son mari était du 9 septembre dernier.

Maintenant, voulez-vous quelques-uns des faits qui me sont particuliers. Une fois les farceurs Esprits de l'air se sont divertis en agitant, la nuit, comme on fait avec un fouet, ma jambe gauche, en enlevant mon pied à à la hauteur d'un mètre, faisant sauter draps et couvertures très-haut. Ce divertissement se répétant d'heure en heure, et pour m'assurer si ce n'était pas un effet nerveux, bien que je ne sentisse aucune douleur, je me retournai sur le côté gauche, mettant ma jambe droite sur l'autre; mais ça été le tour de ma jambe droite. Ne doutant plus alors que j'eusse affaire à des Esprits en gaîté, je leur ai dit : « Mes amis, vous perdez votre temps à venir me faire de pareilles farces, à moi, vieux routier en spiritualisme; allez donc chez les incrédules, chez les matérialistes, qui, forcés enfin de croire aux Esprits, à la possibilité de leur action, le seront aussi d'admettre une seconde vie et l'existence de Dieu. Il faut croire que les espiègles apprécièrent mes raisons, car, dès ce moment je n'ai plus eu leur visite et mes jambes ont reposé tranquilles.

En d'autres temps ils m'ont ouvert les fenêtres avec violence, par le temps le plus calme; ils ont imité à mon oreille le bruit très-fort d'un coup de fusil; celui du plus terrible coup de tonnerre possible, comme il y en a dans les parages du Sénégal avec le plus éclatant éclair qu'on puisse imaginer, et cependant il faisait le plus beau clair de lune. Des tableaux, des sièges ont été jetés sur le plancher sans que rien ait été cassé; le plâtre qui revêtait la sommité de mon toit, pour le solidifier, fut pendant plusieurs nuits, et toujours vers minuit, arraché, et tomba en glissant tout le long du toit, faisant un très-grand bruit jusqu'à ce qu'i

...truité dans les gouttières. Enfin j'ai entendu plusieurs fois de grands ...ges, et deux fois la pelle ou les pincettes furent fortement secouées ... le bras de la cheminée.

...n répétant tant de faits divers, qu'on ne peut attribuer qu'aux Esprits ...ài nous ruinerons sans doute le matérialisme, de la même manière ...n finit par faire tomber en poussière tout à coup et inopinément un ...re qu'on a heurté, martelé cent fois, à petits coups, en apparence ...ensifs.

...ans une de mes précédentes lettres je vous ai parlé d'un songe re-...rquable, en ce sens qu'il prouve que les sujets que nous voyons ...rêve, avec lesquels nous nous entretenons, peuvent très-bien être des ...prits aussi bien que le nôtre, quand par suite de dédoublement ani-...que il est en promenade, mais je n'en ai pas vu la mention dans votre ...ue. Le voici : il y a peu de temps, en conversation avec un Esprit pen-...nt mon sommeil, je parlais d'une locution qui ne paraissait pas accep-..., lorsque mon interlocuteur me dit que je la trouverais autorisée dans ... grammaire française de Lemaire. Je m'éveillai en ce moment, me di-...nt que je n'avais jamais entendu parler d'un Lemaire comme auteur ...une grammaire. En vain j'ai interrogé mes souvenirs, je suis resté très-...rtain d'avoir toujours ignoré tout à fait et le nom de l'auteur, comme ...rammairien, et la publication de sa grammaire. Plusieurs jours après, ...ans m'en être occupé davantage, étant chez un libraire, je lui demandai ... il avait connaissance qu'il existât une grammaire de Lemaire, il ré-...ondit : « Non seulement il y en a une sous ce nom, mais je puis vous la ...endre, et la voilà. » Ainsi mon interlocuteur n'était pas le produit de ...non imagination, puisque notre imagination ne peut pas nous représen-...er comme réelle une chose dont nous n'avons nulle idée.

Tels sont, cher Monsieur Piérart, les nouveaux faits que j'ai cru devoir porter à votre connaissance. On peut les croire hardiment. Personne n'a jamais soupçonné M. Salgues d'Angers d'être un imposteur. Il se pique aussi d'avoir l'esprit sain, d'être un bon observateur, un scrupuleux garde-note.

SALGUES.

FAIT A AJOUTER AUX MANIFESTATIONS SPIRITUALISTES DE NOCÉ.

Nous avons reçu de M. Achille Debrai de Nocé, l'auteur de la remarquable relation de faits qui a paru dans notre précédente livraison, une lettre de laquelle nous extrayons le passage suivant.

Je regrette bien, lors de mon voyage à Paris, en octobre dernier, de ne pas vous avoir fait part d'un fait assez intéressant, concernant nos expériences; ce fait vient de m'être rapporté par ma sœur et deux autres demoiselles qui en ont été témoins. A la lecture de ma relation et des observations que vous y avez ajoutées, ces demoiselles m'ont rappelé qu'étant sorties de notre salle d'expérience, pour éviter d'être mouillées comme elles l'avaient déjà été plusieurs fois par l'eau et la grêle que nous obtenions, elles virent le feu de la cheminée de la cuisine, où elles s'étaient retirées, presque complètement éteint par la grêle qui tomba pendant deux minutes environ, et cela au moment où il en est tombé dans la salle où nous étions réunis. Cela, à mon avis, aurait pu trouver sa place dans ma relation, mais je l'ignorais.

ACHILLE DEBRAY.

Ce fait est une circonstance de plus qui répond aux théoriciens de l'hallucination quand même, car il y a des théoriciens de cette espèce, qui malgré toutes les traces matérielles, tangibles, qui demeurent de certaines manifestations des Esprits, même après les séances expérimentales, s'obstinent néanmoins à n'y voir que des hallucinations.

LE DOCTEUR MORHÉRY ET DÉSIRÉE GODU. LEUR ARRIVÉE PROCHAINE A PARIS.

L'article de notre dernière livraison relatif au docteur Morhéry et à Désirée Godu, a, nous devons le dire, vivement piqué la curiosité de nos lecteurs. Beaucoup nous ont demandé en quoi consistait l'organe à l'aide duquel le médium sécrétait des parcelles de pierres et de métaux précieux. Pour couper court à tout commentaire ou supposition erronée à ce sujet et pour répondre à la juste curiosité des hommes de la science, des médecins, disons sans plus attendre que cet organe consiste en un renflement de la peau autour des reins, accusant la forme d'une ceinture. Le docteur Morhéry va du reste épargner aux sceptiques la peine de se déranger pour aller contrôler la vérité de ses assertions. Il vient de nous écrire pour nous annoncer qu'il se rendra à Paris en janvier prochain avec mademoiselle Godu. Il ne manque pas de médecins spiritualistes à Paris : nous espérons les convoquer tous d'abord, avec

l'agrément de leur confrère d'Hennebont, pour qu'ils viennent prendre leur part de témoignage de la vérité d'un des plus remarquables phénomènes dont il ait été parlé dans les annaes du merveilleux.

En attendant, qu'il nous soit permis d'insérer une lettre onfirmative des faits, que vient de nous adresser de Lorient ne personne honorable qui connaît à point nommé le doceur Morhéry et sa remarquable extatique.

Lorient, le 10 novembre 1861.

Monsieur,

M. Morhéry a bien voulu me communiquer la lettre que us lui avez écrite en date du 6 courant. Dans cette lettre, ut en accordant à M. Morhéry la confiance qu'il mérite, us paraissez exprimer le regret qu'il ne puisse offrir que n seul témoignage pour garantie des phénomènes extraornaires qu'il a signalés. Si je n'ai pas offert spontanément docteur Morhéry de confirmer en tous points les faits sialés dans sa première communication, c'est que je pensais e son caractère bien connu, et sa compétence comme docr, étaient des titres suffisants, sinon pour faire admettre *à ori*, du moins pour faire accueillir avec intérêt, l'exposé phénomènes organiques et physiologiques d'un ordre si vé que ceux qu'il décrit. Aujourd'hui que j'ai acquis la viction que ses ouvertures ont été accueillies plutôt avec ance qu'avec sympathie, je crois de mon devoir de protescontre les insinuations qui s'en sont suivies. Ceci ne s'asse pas à vous, puisque, dégagé de toute autre préoccuion que celle d'approfondir la vérité, vous avez mis les nnes de votre journal à la disposition du docteur Morhéry, se dont je vous félicite, au nom du progrès et de la até.

n'est pas inutile de vous dire que je connais la famille n depuis 1833, et que j'ai été un des plus persévérants

... phénomènes qui ont eu lieu ; j'ajoute que ... homme à laisser la lumière sous le boisseau ... Monsieur, l'expression de mon estime.

G. PIERRE.

Chef d'institution à Lorient, rue du Morbihan, 12

A la précédente lettre nous devons tout naturellement ... celle que vient de nous écrire de nouveau le docteur Morhéry.

Rohan, 21 novembre 1861

Monsieur Piérart,

J'ai reçu votre lettre du 12 courant et les numéros que vous m'aviez annoncés. Si je n'y ai pas répondu de suite, c'est que je n'avais rien de particulier à vous dire ; je voulais attendre des nouvelles de mademoiselle Godu, dont je me suis séparé le 12 de ce mois, pour rentrer en famille, en attendant que la voix m'appelle pour me rendre à Paris, afin d'assister aux grandes manifestations auxquelles il prépare sa pupille.

Tout le clabaudage de ceux qui ont refusé d'accueillir les lettres que vous avez insérées, m'intimide peu. J'ai vu dans une année plus de phénomènes extraordinaires que ceux mentionnés dans la *Revue spirite*, depuis sa naissance jusqu'à ce jour. Si je parlais à ces messieurs, du tocsin des esprits, et de la cloche aérienne invisible dont les sons sont inimitables et qui nous avertissait d'en haut chaque fois qu'il y avait danger pour mademoiselle Godu, ils pourraient encore jeter les hauts cris. Cependant, ma femme, mes filles, la famille Godu ainsi que M. Pierre, l'ont souvent entendue comme moi. Si je leur faisais part des signes célestes et des révélations de la *voix*, au sujet de la transformation générale qui se prépare ils seraient bien autrement impressionnés que par le simple récit d'un phénomène organique comme celui mentionné dans votre journal.

Voici ce que m'écrit, à ce sujet, notre F.·. Pierre à la date du 17 courant : « Je vois aujourd'hui que *la voix* peut » se passer de tout concours pour ce qui concerne la p...

duction des graines. Mlle Godu s'endort et l'Esprit remplit lui-même la fonction que vous remplissiez et, à son réveil, elle trouve les graines à côté d'elle. Vous le voyez, votre confrère en médecine vous remplace très-bien pendant votre absence. Cependant, il était absolument nécessaire d'abord de rendre quelqu'un témoin *de visu* de pareils phénomènes. C'est un privilége dont nous aurons chacun à rendre compte à qui de droit, en ce qui *le concerne personnellement*. Partout où besoin sera, pour moi, j'attends de pied ferme quiconque voudra venir contester les faits qui sont à ma connaissance. Je pense que *la voix* m'autorisera à tenir sommairement note des phénomènes qui se passent. On m'a présenté six graines du 13 novembre et quatre du 17, les premières sont blanchâtres et les quatre dernières toutes blanches, la patiente souffre beaucoup et se sent très-affaiblie; mais, comme vous le savez, elle reprend promptement ses forces, grâce à son admirable constitution. »

Vous le voyez, mon cher monsieur, par cette lettre de l. Pierre, le phénomène se continue hors de ma présence et je m'en rapporte à *la voix*, il n'aura de fin qu'avec l'existence de mademoiselle Godu. Nous aurons donc des graines bien des espèces à soumettre à des expériences de germination, et par conséquent bien des preuves pour nous convaincre, si ces graines qui me semblent si saines, végètent avec vigueur comme on nous l'a promis.

J'ai reçu depuis leur publication dans votre estimable journal, plusieurs lettres par lesquelles on me fait des objections, où l'on me demande des renseignements au sujet de ces phénomènes. Il m'est impossible d'engager ainsi autant de correspondances particulières. C'est pour éviter cette perte de temps et ce travail stérile que j'ai eu recours à la publicité. Je suis prêt à répondre à toutes les objections, à donner des explications et même à rectifier mes erreurs par omission ou commission, si on m'en signale, mais c'est à la condition qu'on soumettra, comme moi, à la discussion publique et signée,

soit dans les colonnes de votre *Revue*, soit dans d'autres journaux, si on le préfère. Loin de craindre la lumière, je la cherche moi-même, pour éclairer une question digne d'un si haut intérêt. Si même votre journal devenait insuffisant, je m'empresserais de publier une brochure par laquelle je ferais connaître et apprécier les facultés merveilleuses de mademoiselle Godu, au point de vue du spiritualisme.

Dans votre prochain numéro, vous pouvez publier la dernière lettre de M. Pierre, suivie de mes réflexions.

Retiré à la campagne, je ne lis que mes journaux d'habitude, le *Siècle* ou l'*Opinion nationale*.

Recevez mes salutations cordiales,

MORHÉRY.

MARGARIDO, Poëme en vers provençaux, avec traduction française en regard; orné d'une préface de M. LOUIS JOURDAN, du *Siècle*; — par MARIUS TRUSSY (1).

L'abondance des matières nous a empêché d'annoncer, dans notre dernière revue, l'apparition d'un remarquable poëme intitulé *Margarido*, fruit du poëte provençal, MARIUS TRUSSY. Nous remplissons aujourd'hui cette lacune.

La Provence, comme la Bretagne, est une contrée qui a toujours conservé sa physionomie du moyen âge. Coutumes, langage, légendes, traditions, tout y est encore à l'état des mœurs simples et primitives qui en font un peuple à part, et auquel la civilisation et le progrès n'ont point encore inoculé leurs vices.

Sous le point de vue spiritualiste, c'est sous le riant ciel bleu du Var et sur les landes mélancoliques de la Bretagne, que les phénomènes psychiques se manifestent le plus souvent. Les magnétiseurs *sans le savoir*, les voyants et les devins sont, en effet, communs dans ces contrées, pourtant éloignées entre elles de près de 200 lieues.

Le poëme de Marius Trussy peint les mœurs patriarcales de sa patrie et reproduit le type si pittoresque du Provençal, avec tant de vérité, que la *Presse méridionale*, certes plus compétente que nous, pour apprécier le mérite de cette œuvre sous le point de vue de l'idiome local, lui a déjà assigné un haut rang dans la littérature romano-provençale, en le mettant sur la même ligne qu'un très-bel ouvrage de ce genre, récemment couronné par l'Institut.

Notre éminent et sympathique publiciste, M. Louis Jourdan, compatriote du poëte, et qui a illustré ce poëme d'une délicieuse préface, en fait le plus grand éloge. Il proclame hautement — et nous sommes de son avis — que *Margarido* est *le Paul et Virginie* de la Provence. C'est, en effet, l'histoire de l'amour de deux jolis enfants, commençant au berceau ; et qui croissent en s'aimant de cet amour instinctif, et si beau de son ignorance

(1) Chez Marius Féraud, éditeur, 32, quai du Port, à Marseille : — 3 fr 50 c. ; — par la poste, 4 fr. — Dépôt à Paris, chez Garnier frères, Palais-Royal.

naïve, qui fait le charme de l'immortel roman de Bernardin de Saint-Pierre. Ces deux intéressants héros du poëme meurent ensemble, à la même heure, à l'âge nubile, dans des circonstances et parmi des phénomènes psychiques qui nous ont vivement touché, et qui ont sollicité notre empressement à signaler ce charmant livre à nos lecteurs. — Phénomènes de sympathie, — songes prophétiques, — légendes miraculeuses, — superstitions traditionnelles ; — tableaux magnifiques de ce beau pays de Provence, où le Dante et Pétrarque ont puisé leurs premières inspirations; cette classique patrie des troubadours si célèbres dans les XIIe et XIIIe siècles, tout est là. La magnifique apothéose des deux chastes amants, racontée par l'Ermite, est une scène biblique d'une suave facture, et toute palpitante de spiritualisme. Une sorte d'épilogue, sous le titre de : *Une Apparition*, que nous comparons volontiers à la fameuse ballade allemande de Burger, termine le drame par une allocution terrible, satanique, échevelée comme les Euménides. — C'est une imprécation, une malédiction proférée par un personnage mystérieux, que l'on reconnaît bien pour le père de l'héroïne, vieux soldat revenant des prisons de la Sibérie. — A cette imprécation, succède un cataclysme épouvantable, qu'il faut lire pour se convaincre de la puissance d'une langue imagée comme la langue provençale.

Une légende dite des *Tombereaux d'Argens*, est une succession de tableaux riches et variés de la nature accidentée du Var, parsemés de croyances populaires. Rien de plus gracieux que le rassemblement des âmes des trépassés errant, la nuit de la Toussaint, dans un souterrain où fonctionnent pêle-mêle, comme acteurs, Satan, les âmes, saint Michel-archange, saint Ferréol, patron de la localité, et la rivière d'Argens personnifiée. C'est un pastiche à la physionomie burlesque, que la traduction littérale rapetisse, il est vrai, et décolore au point de rendre ridicules certains passages du texte pleins d'atticisme, et surtout fort gais, de l'avis de plusieurs Provençaux-lettrés, et fort capables d'apprécier le mérite de cette légende. — Qui ne sait, d'ailleurs, que le génie d'une langue quelconque n'a jamais pu, ne pourra jamais se ployer au joug assommant d'une traduction?

En résumé, ce poëme, naïve églogue provençale, comme peinture de mœurs, et sous le point de vue spiritualiste, doit s'attendre à un immense et légitime succès.

Z. J. PIÉRART.

MYSTÈRES ET RÉVÉLATIONS. — DESCRIPTIONS DES PRODIGES DE L'EXISTENCE VISIBLE ET INVISIBLE DE L'HOMME; par RIVOIRE.

Sous ce titre, la librairie Blanchard, de Genève, vient de faire publier une brochure pleine d'intérêt par le ton de vérité, de simplicité naïve et franche qui y règne. Un homme a été pendant longtemps témoin d'une suite de manifestations, de visions spirituelles on ne peut plus curieuses. Il les raconte sans emphase ni apprêts, et les entremêle de réflexions courageuses à l'adresse de ceux qui n'ont cessé d'exploiter le sentiment religieux et les vérités du christianisme.

M. Rivoire raconte avec détails, dans cette brochure, comment un ami mort, nommé Pierre Vallin, lui apparut plusieurs fois en un corps tangible, fait qu'il lui a été impossible d'attribuer à une hallucination : c'est alors, dit-il, que l'inspiration me vint d'écrire l'histoire de ma vie, pour y joindre seulement la vision naturelle de mon ami ressuscité, et les prodiges qui ont conduit mon Esprit à l'indispensable nécessité d'écrire tout ce

qui m'était révélé. C'est par ces motifs de preuves, que je peux affirm que nous ne mourons jamais; nous vivons sans interruption, visibles au monde, ou invisibles quand notre Esprit est dépouillé de son corps mor-tel. Il est invisible au monde, parce qu'il n'appartient plus qu'à la vie spirituelle, qui est la vie éternelle. Étant dans notre corps terrestre, qui est matériel, nous ne sommes pas faits pour voir ce qui est spirituel; nous habitons tous dans le même ciel; les vivants et les morts habitent en-semble. Les morts voient toutes nos actions, et, nous, nous ne pouv- les apercevoir. Voilà encore un grand mystère qui n'appartient qu'au divin Créateur.

« L'Esprit, dépouillé de son corps mortel, voit partout........; peut pénétrer dans un édifice construit en pierre de taille, herm-quement fermé, avec plus de facilité que nous ne voyons à une dis-tance de trois pas, sans que la terre s'oppose à leur vue par le m-dre voile. Il peut aussi prendre une forme tangible..... J'ai vu, m-même, un ressuscité, avec son corps naturel, à qui j'ai touché serré la main, en lui parlant deux fois différentes pendant des minutes environ, croyant qu'il était en vie comme moi, attendu que de quatre ans je ne l'avais pas vu, et que je n'avais pas davantage enten-parler de lui; et cependant, lorsqu'il m'apparut, il y avait un an quinze jours qu'il était mort.

« Ces sortes de prodiges se produisent rarement aux yeux des homm- mais puisque j'ai eu le bonheur d'en voir un, j'ai autant vu que si j'-avais vu des millions; car un seul ressuscité, sous sa forme primiti- prouve la résurrection de tout le genre humain. »

LETTRE D'UN ABONNÉ.

Monsieur le Rédacteur,

Il est vraiment désespérant, après tous les efforts de tan- d'hommes sérieux, convaincus par des faits, pour répand- une vérité aussi importante que celle des rapports entre l- monde invisible et le nôtre, et l'immortalité de l'âme prouv- par des faits, de la voir encore ignorée par des hommes d- mérite; une vérité qui, inconnue à nos plus grands phi-losophes, les a fait trébucher. Le seul Kant semble ne p- l'avoir ignorée, mais il n'en a parlé que vaguement.

Ainsi voici ce que nous trouvons dans un excellent ou-vrage : « Que veut-on donc quand on demande une défini-« tion de la mort? Si c'est de savoir ce qu'éprouve l'âm- « dans l'instant qui la précède immédiatement, ce ne sera « pas la définir, puisqu'elle n'aurait pas encore eu lie- « N'est-ce pas qu'on voudrait savoir quel est l'état de l'âm- « après la mort? Il est trop évident que cette connaissanc- « que chacun de nous acquerra infailliblement un jour, es- « *impossible* dès cette vie. » (*Rénovation religieuse*, par La-roque, p. 145, à la fin de la note.)

Voici ce mot impossible encore en face de milliers de faits incontestables prouvant le contraire.

L'auteur cependant est spiritualiste, même dans le sens que nous y attribuons, c'est-à-dire qu'il croit à plusieurs existences servant au développement moral continuel. Comme nous, il croit que plus nous aurons développé notre intelligence dans cette vie, mieux cela vaudra pour celles à venir. Il arrive, en un mot, au même résultat que nous par le raisonnement; mais celui qu'il fait pour prouver l'immortalité de l'âme pourra-t-il jamais suffire pour un être dont l'intelligence n'est pas cultivée? Et un fait n'aura-t-il pas plus de prise, plus de force convaincante sur l'esprit borné d'un paysan ou d'un enfant? La société religieuse est cependant parfaitement bien entendue, et ses allocutions aux divers incidents de la vie sont éminemment spiritualistes, résultat nécessaire de ses convictions; mais il lui revient en outre l'honneur d'en avoir le premier formulé les bases.

Chez un autre auteur qui jouit, à tort ou à raison, d'une grande *célébrité*, nous trouvons, dans un ouvrage récemment publié, les lignes suivantes :

« Que ne nous est-il donné de communiquer au delà du « tombeau avec nos pères, d'entendre leur voix et de recevoir « leurs conseils! Que ne nous diraient-ils pas de leur erreur « sur la bonté native de l'homme et de leur douleur quand « une sinistre lumière est venue frapper leurs yeux. » (Guizot, *l'Église et la société chrétienne.*)

L'auteur, qui s'effraye des attaques contre le christianisme, ses dogmes et son essence (qu'il déclare être le surnaturel) (1), n'aurait-il jamais entendu parler des communications des Esprits? ou bien se serait-il cru trop bon chrétien pour s'occuper de ces choses-là?

Voici donc deux auteurs qui sont dans l'ignorance d'une vérité qui cependant est sans contredit la plus grande de notre siècle. Est-ce mauvais vouloir? ou bien ne serait-ce peut-être pas aussi un peu la faute de ceux qui ont répandu cette vérité? C'est en réfléchissant sur ces deux exemples, et attristé par la pensée qu'il faut si longtemps pour faire percer une vérité qui aurait dû être constatée et acceptée avec empressement par chaque homme, que je suis arrivé à me demander si nous aurions bien pris le bon chemin. Les termes *Esprit*, *révélation*,

(1) L'essence du christianisme est la fraternité, elle n'a jamais existé que dans les sermons et les livres.

surnaturel, n'auraient-ils pas repoussé beaucoup de personnes sérieuses et droites? Le mot *Esprit*, qui a donné lieu à tant de quolibets, tant de malentendus, et dont la mesure, l'idée est proprement un être immatériel (*spiritus*, souffle), n'aurait-il peut-être pas moins choqué les idées *reçues* en parlant d'invisibles? Car des Esprits avec des corps est toujours le point le plus difficile à faire accepter à des gens raisonnables. Le mot *invisible* n'eût-il pas évité toutes ces objections et mieux rendu l'idée de la continuation de l'homme après la mort du corps?

Ainsi du mot *surnaturel*, qui ne devrait jamais être employé par des gens raisonnables; car ce qui aujourd'hui nous paraît surnaturel (en dehors des lois de la nature que nous connaissons), peut demain devenir très-naturel, comme les communications avec le monde invisible.

Les mots *surnaturel*, *miracle* et *hasard* sont des expressions de l'ignorance du mysticisme , et, il faut l'espérer, seront un jour rayés du dictionnaire.

Le terme *révélation* aussi a pu faire du tort dans notre langage, parce qu'il rappelle toujours celle faussement attribuée à un Dieu, et réveille l'idée de prophètes privilégiés, tandis que les communications des Esprits s'adressent à tous indistinctement; elles sont adressées au pauvre comme au riche, à l'ignorant comme au savant.

Aviser au moyen de répandre le plus possible la vérité par la publicité, afin qu'il n'y ait bientôt plus que M. Figuier et consorts qui ne croient plus; c'est, je crois, notre premier devoir.

Agréez, Monsieur le Rédacteur, etc.

J. N. Tiedeman.

Vevey, 25 novembre 1861.

L'indépendance belge a publié dernièrement un article relatif à un procès jugé à Paris, duquel il résulte que l'un des principaux accusés a recouvert la vue à la suite de pratiques pieuses.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire-gérant*

1109. — Paris. Impr. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.

APERÇU DE QUELQUES-UNES DES MATIÈRES QUI PARAITRONT DANS LES PROCHAINES LIVRAISONS DE LA *REVUE SPIRITUALISTE* :

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux sceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiritualisme, sans l'avoir examiné ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifestations *médianimiques* sont aussi anciennes que le monde; elles ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la noblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des communications émanées des seconds.—La question, à l'heure qu'il est, n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais, ce qu'il importe le plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens.—Les communications *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'esprit du mal? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose pernicieuse, ne sont-elles pas, au contraire, de nature à réveiller le sentiment religieux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des procès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée d'éclore!

Etudes et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages : Essai de psychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La Science en présence du Spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations spiritualistes. — Traces du Spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue du livre chinois des ***Récompenses et des peines***, des ***Vedas***, du ***Zend Avesta*** (notamment des livres désignés sous les noms de ***Vispered*** et de ***Boun-Dehesch***), de la ***Bible***, de la ***Misna***, du ***Thalmud*** et de la ***Kabale***, des ***livres hermétiques***, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de l'***Edda***, ainsi que des croyances des peuple sauvages, etc. — Examen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et des Etrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du boudhisme, du néoplatonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines spiritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Eleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le Spiritualisme constituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène.—Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiritualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres.—Des procès de sorciers. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutations à son sujet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin.—Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigitte, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Anna, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffeï, Jeanne Rodriguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkeinstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien-Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Branzano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, Cagliostro, S[...]denborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevorts, Marie de M[...] Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALIST

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA **REVUE SPIRITUALISTE**

GEISTLIGE AGAPEN, par M. le comte de Szapary. Paris, 185

MAGNÉTISME ET MAGNÉTOTHÉRAPIE, par le même. Paris, 1854. . . . .

PHILOSOPHIE RELIGIEUSE. *Ciel et terre*, par Jean Reynaud.

PHILOSOPHIE DE LA RELIGION, Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. . . . . . .

LES ENNÉADES DE PLOTIN. 2 vol. parus. . . . .

SIAMORA LA DRUIDESSE, ou le Spiritualisme au XVe siècle.

PNEUMATOLOGIE POSITIVE ET EXPÉRIMENTALE. *La réalité des esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbe. . . . .

LE MONDE PROPHÉTIQUE, suivi de la Biographie du somnambule Alexis, par H. Delaage. . . . .

HISTOIRE DE LA MAGIE, par Eliphas Levi. . . . . .

LA CLEF DES GRANDS MYSTÈRES, par le même.

DOGME ET RITUEL DE LA HAUTE MAGIE, par le même. 2e édition, considérablement augmentée. 2 vol . . .

EXPLICATION DES TABLES PARLANTES, des Médiums, des Esprits et du somnambulisme, etc. . . . .

ESPRIT DE VÉRITÉ ou MÉTAPHYSIQUE DES ESPRITS, par D. Buret. . . . .

LES MANIFESTATIONS DES ESPRITS *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. . . . .

SPIRITUALISME, FAITS CURIEUX, par le même. . . .

VIE DE JEANNE D'ARC, dictée par elle-même, à Ermance Dufaux. . . . .

PENSÉES D'OUTRE-TOMBE, par M. et Mlle de Guldenstubbe.

CONVERSATIONS ET POÉSIES EXTRA-NATURELLES, par M. Mathieu, précédées d'un *Mot sur les Tables parlantes*. 2 brochures. . . . .

ENCYCLOPÉDIE MAGNÉTIQUE ET SPIRITUALISTE, par Cahagnet. 4 vol. parus. . . . .

ARCANES DE LA VIE FUTURE DÉVOILÉE, par le même. 3 vol. . . . .

AFFAIRE CURIEUSE DES POSSÉDÉES DE LOUVIERS, par Z. Piérart. . . . .

VIE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE-HEMMERICH. 8 volumes. . . .

TRAITÉ DU DISCERNEMENT DES ESPRITS, par le cardinal Bona. . . . .

DICTIONNAIRE DES SCIENCES OCCULTES 2 gros vol. in-4.

(*On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ... contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix en plus, pour frais de poste, et de ... pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.*)

110. — Imp. de Ch Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.